

Script

Martin Delisle, Maurice Elia and Léo Bonneville

Number 156, January 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50206ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Delisle, M., Elia, M. & Bonneville, L. (1992). Review of [Script]. *Séquences*, (156), 13–15.



analyse donne envie de revisiter l'univers bergmanien sur un écran.

Martin Delisle

Les Éditions du Cerf, Paris, 1991, 231 pages.

IN THE NATIONAL INTEREST

A chronicle of National Film Board from 1949 to 1989

par Gary Evans

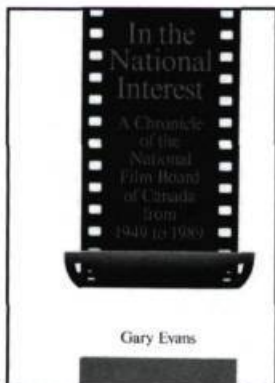
Il y a énormément à apprendre dans le deuxième livre que Gary Evans, historien résidant à Montréal, consacre à l'histoire de l'O.N.F. Le premier, *John Grierson and the National Film Board of Canada: The Politics of Wartime Propaganda* (Toronto, 1984), mettait en lumière le rôle de John Grierson et le contexte de la propagande d'après-guerre. Le deuxième raconte le combat interminable mené sur plusieurs fronts par les commissaires successifs de l'Office. Ils défendent l'organisation devant les autorités d'Ottawa et des provinces. Ils font face aux pressions de l'industrie privée. Ils doivent concilier les ambitions des cinéastes à leur emploi avec les exigences de la mission propre de l'O.N.F. Ils doivent veiller à la diffusion de ses films au Canada et à l'étranger.

Grâce à la documentation mise à sa disposition par les archives, au visionnement de la plupart des films significatifs et aux interviews personnelles avec les responsables

actuels et passés, l'auteur nous livre un récit détaillé d'une histoire à la fois dramatique et passionnante. Elle s'organise autour du fil conducteur de «l'intérêt national» concept introduit en 1950 dans la loi sur le cinéma par le commissaire Arthur Irwin, interprété plus tard de façon différente par les commissaires successifs selon la personnalité de chacun et les circonstances du moment.

Devant l'avenir incertain du pays, l'auteur se demande s'il y aura encore, pour l'Office, un «intérêt national» à défendre, à la fin de notre siècle (p. 318).

Malgré l'évident souci d'objectivité, le livre ne reflète pas assez la frustration de la minorité française au sein de l'O.N.F. Frustration mieux exprimée par Roger Blais dans un article de *Séquences* paru à l'occasion du 50e anniversaire de l'Office (No. 141/142, septembre 1989).



Cela dit, il faut remercier l'auteur de nous avoir livré:

- une galerie impressionnante de portraits des responsables successifs;
- une analyse pénétrante des films qui ont marqué l'histoire du cinéma canadien;
- un aperçu détaillé des avatars politiques, économiques et sociologiques de l'Office;
- une photographie qui invite le lecteur à formuler ses propres conclusions.

«Le jugement final, dit-il, doit se fonder sur la qualité et la

pertinence des films» (p. 316).

Les 87 pages d'annexes, notes, index, témoignent du sérieux de cet ouvrage.

André Ruszkowski

University of Toronto Press, Toronto, 1991, 407 pages.

À LA RECHERCHE D'UNE IDENTITÉ Renaissance du cinéma d'auteur canadien-anglais

sous la direction de Pierre Véronneau

Pendant longtemps, les cinéastes canadiens-anglais se sont tournés vers le Québec à la recherche de la véritable identité du cinéma canadien. Souvent, au cours de rencontres, on se rend souvent compte de l'importance que ces artistes donnent au cinéma québécois, au point où l'on en arrive à regretter de l'avoir soi-même traité aussi mal au cours des vingt dernières années.

En ce moment (nous voulons parler des quinze dernières années grosso modo), il s'est opéré une sorte de résurgence du cinéma d'auteur canadien de langue anglaise. Résurgence d'un cinéma qui avait vécu autrefois (fin des années 60) une véritable vague avec des réalisateurs comme Paul Almond, Allan King, Don Owen ou Don Shebib. Aujourd'hui, c'est la



relève qui se manifeste avec Patricia Rozeman, Atom Egoyan, William D. McGillivray ou Anne Wheeler.

Les auteurs de cet ouvrage magnifique illustrent cette réalité nouvelle en donnant du cinéma canadien-anglais aussi bien une vue d'ensemble qu'une analyse en profondeur. L'écriture filmique, la sensibilité esthétique, l'originalité sont vues à la loupe; ce n'est pas une tâche facile. Le livre comprend une filmographie sélective et des biofilmographies des principaux cinéastes mentionnés.

Maurice Elia

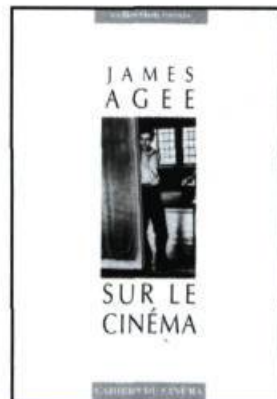
Cinémathèque québécoise/Musée du cinéma, Montréal, 1991, 230 pages.

SUR LE CINÉMA

par James Agee

Beaucoup considèrent James Agee (1910-1955) comme le plus grand critique américain de cinéma. Il commit des critiques et des essais pour les revues *Time*, *Life*, *Fortune*, *Sight and Sound* et *The Nation*. Il négligea ce genre d'activités à partir de 1948, quand il passa à l'écriture cinématographique proprement dite. Entre autres, il collabora au scénario de *The African Queen* avec John Huston et il adapta pour Charles Laughton *The Night of the Hunter*. À sa mort, on publia deux recueils de ses meilleurs articles et de ses scénarios sous le titre *Agee on Film*.

Sur le cinéma ne se veut pas exhaustif, mais il contient les articles les plus marquants d'Agee. Ainsi, on découvre, en français, *La grande époque du burlesque*, une superbe étude sur les acteurs comiques américains de l'ère du muet, Chaplin, Keaton, Langdon et Lloyd, et leurs contributions au 7e Art. Il faut aussi lire la défense du film de Chaplin, *Monsieur Verdoux*, que la majorité des critiques américains avait éreinté; composée de deux articles, elle montre tout le respect et l'admiration qu'Agee ressent pour ce film et pour son auteur, qu'il vénère presque. Une



série de critiques sur les films produits pendant la Seconde Guerre Mondiale, sous le titre *Pourquoi nous combattons*, illustre l'ambivalence d'Agee et son malaise face à ces œuvres de propagande. Une autre série dévoile ses opinions sur les productions américaines des années quarante et une deuxième révèle son ouverture à un cinéma fait par des réalisateurs qui sont aux antipodes de Hollywood (Rossellini, Malraux, Eisenstein, Vigo et d'autres).

Agee aimait le cinéma. Ces textes en témoignent à chaque page. Qu'il ait été pour ou contre un film, ce critique savait l'exprimer dans une écriture claire, une intelligence et une culture que beaucoup peuvent lui envier.

Martin Delisle

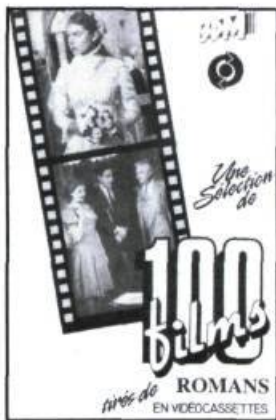
Cahiers du Cinéma, Paris, 1991, 190 pages.

100 FILMS TIRÉS DE ROMANS

en vidéocassettes

par Robert-Claude Bérubé

Voici la troisième sélection de films préparée par Robert-Claude Bérubé. L'auteur a choisi une centaine de films tirés de romans. Les films proviennent de différents pays. La palme revient évidemment aux États-Unis suivis par la France et la Grande-Bretagne. Le Canada compte tout de même huit films. Comme les sélections précédentes,



l'auteur fournit des renseignements sur le générique, donne un aperçu du scénario et commente la réalisation. Chaque page est consacrée à un film. Il faut savoir que tous les films sont en version française. Toutefois, un index permet de trouver les titres originaux. Quatre autres index terminent le volume: les réalisateurs, les interprètes, les pays, les sources littéraires. Bref, un livre facile à utiliser.

Léo Bonneville

Services Documentaires Multimedia/Office des communications sociales, Montréal, 1990, 136 pages.

HOLLYWOOD, 1927-1941

ouvrage dirigé par Alain Masson

Le sous-titre de ce livre-revue, *La propagande par les rêves ou le triomphe du modèle américain*, indique plus clairement que son titre l'optique de cet ouvrage. Les auteurs, au nombre de quatorze, mettent en lumière les rouages, tant humains que matériels, de la capitale du cinéma qui atteint son apogée dans les années trente. De belles photos secondent bien les textes.

On se veut surtout historique, bien que la critique pointe parfois sous la plume de certains auteurs. Le sujet est abordé sous divers angles: la finance, les rituels des studios, l'artifice derrière tout le toc

et les belles demeures, les moyens de promotions (revues, radio, etc.) et, enfin, la propagande.

Si cela paraît un tantinet aride au départ, cette impression ne dure pas. L'écriture est simple, directe et captivante. Certains éléments accrochent plus que d'autres, comme ce chapitre, un des meilleurs, composé d'une série de lettres d'un détective privé qui, à l'occasion d'une enquête, déambule dans les faubourgs de Los Angeles et qui nous dévoile au quotidien l'atmosphère de cette ville sous l'emprise du cinéma.



On souligne la puissance incontestable de la Metro-Goldwyn-Mayer, où Louis B. Mayer et Irving Thalberg font la loi, face aux autres studios. On comprend aussi la rivalité qui existe entre les cinq «majors» et les trois «petits» indépendants de l'époque mais, également, leur interdépendance, car chacun a sa marque de commerce distinctive.

Dans l'ensemble, on finit par mieux saisir les liens et les intérêts, voire les jeux, qui unissent ce monde hétéroclite qui fait alors de Hollywood la Mecque du cinéma. À l'heure où les studios hollywoodiens ont de la difficulté à survivre et tombent aux mains d'acheteurs japonais, ce plongeon dans le passé laisse songeur.

Martin Delisle

Éditions Autrement, Série Mémoires n° 9, Paris, 1991, 263 pages.

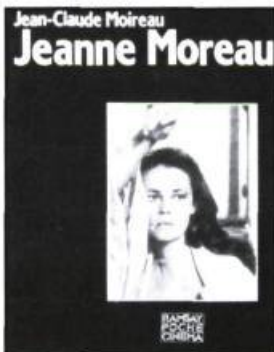
JEANNE MOREAU

par Jean-Claude Moireau

La biographie de Jeanne Moreau ressemble à toutes les biographies de comédiens célèbres. Des détails particuliers viennent cependant l'enjoliver et c'est la tâche que s'est donnée Jean-Claude Moireau dans ce livre plus ou moins complet sur la grande dame du cinéma français.

On y apprend par exemple qu'enfant, Jeanne Moreau était souvent malade et lisait beaucoup, bien que la lecture ne fût pas la distraction habituelle de la famille. C'est son oncle qui la menait au cinéma et elle se souvient que **La Belle et la Bête** lui avait fait une forte impression. Sensible à tous les arts, à la musique et au mystère de la poésie, Jeanne voulut d'abord être violoniste, puis danseuse, puis religieuse, mais, lors d'une représentation théâtrale de *l'Anitigone* d'Anouilh, ce fut le coup de foudre.

Au cinéma, saviez-vous qu'elle avait commencé par faire du doublage (même un bout d'essai pour la *Cendrillon* de Walt Disney)? Ses premiers films sont aujourd'hui oubliés: **Dernier Amour** (1949), **Meurtres** (1950), **Pigalle-Saint-Germain-des-Près** (1950),



L'Homme de ma vie (1951)... Elle se fera remarquer en jouant le rôle d'une impertinente servante d'auberge dans **Dortoir des grandes** d'Henri Decoin (1953). La trajectoire cinématographique commence, doublée d'une carrière au théâtre et dans la chanson (avec Cyrus Bassiak, après le

succès de la chanson *Le Tourbillon* dans **Jules et Jim**...)

Maurice Elia

Ramsay, Paris, 1988, 260 pages.

AFFICHES DE 7e ART

par Dominique Auzel

Cet album est magnifique. Il porte en sous-titre «Le Cinéma français à l'affiche». On prend ce livre et on le parcourt en s'arrêtant à plusieurs pages. Et déjà on est conquis. Mais il y a plus dans cet



album. L'auteur présente, avec force détails, l'évolution de l'affiche de cinéma française. Il part du début du cinéma, pour que le lecteur puisse se rendre compte des modifications graphiques constantes. Pour ainsi dire, il fait une sorte d'histoire de l'affiche. Il établit une sorte de cours pour la création de l'affiche. Vraiment. Il traite des contraintes de l'affiche, des techniques de l'affiche de cinéma, du rôle et du but de l'affiche de cinéma et des alchimistes de la lumière. À la fin, il examine le marché des affiches. Évidemment, ce sont les affiches les plus anciennes qui ont les cotes les plus élevées. La palme revient à deux affiches intitulées *Cinématographe Lumière* (toutes deux de 1896). Celle horizontale (que l'on voit dans toutes les histoires de cinéma) montre une salle de cinéma et des spectateurs regardant **L'Arroseur arrosé**. Cette affiche est évaluée à 600 \$; sa soeur, en hauteur, vaut 400 \$.

Fantomas de Louis Feuillade (1913) est coté 200 \$ et **L'Inhumaine** de Robert L'Herbier (1913) se chiffre à 240 \$. Pour compléter, Dominique Auzel offre un petit abécédaire des affichistes, avec une appréciation pour chacun. Ce livre superbe fait revivre en images (couleur) l'histoire du cinéma français.

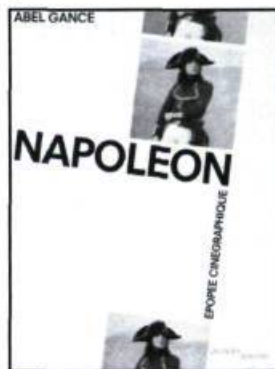
Léo Bonneville

Henri Veyrier, Paris, 1988, 270 pages.

NAPOLÉON

épopée cinématographique par Abel Gance

Le *Napoléon* d'Abel Gance a enthousiasmé nombre de spectateurs et intrigué bien des historiens. Il faut savoir que le scénario original a subi des avatars. Si on le compare à ce que l'on voit habituellement sur les écrans, on observe plusieurs glissements: des scènes tournées disparues, d'autres écourtées, certaines ajoutées. Bref, c'est le scénario définitif que le lecteur a entre les mains. Les commentaires permettent de mieux saisir les



images abondantes qui suivent le texte. Présenté avec grand soin, ce livre nous fait entrer en contact avec un chef-d'oeuvre du cinéma. Un encart présente un triptyque de la Double Tempête ainsi que des photographies inédites de la version colorisée. Une réalisation de première valeur.

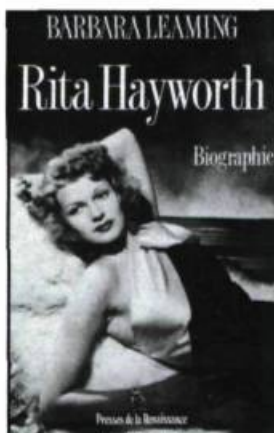
Léo Bonneville

Jacques Bertoin, Paris, 1991, 260 pages.

RITA HAYWORTH

par Barbara Leaming

Au moment où Rita Hayworth apparaissait dans le firmament des mythes hollywoodiens, l'Amérique avait un besoin pressant de sourires, de beauté et d'étoiles. L'éclat de son regard, sa voix, son



corps auquel elle savait naturellement imprimer des ondulations presque magiques n'ont été finalement, selon cette excellente biographie de Barbara Leaming, que la carapace de la star adulée, la façade d'une personnalité qui semble avoir, tout au long de sa carrière, donné sur le tragique.

Femme d'un seul homme, Orson Welles, bien qu'elle se fût remariée plusieurs fois, Rita Hayworth est vue ici sous l'angle du mythe orchestré de toutes pièces par Hollywood. Là où le livre transcende la simple biographie, c'est dans la description d'une enfance et d'une adolescence incestueuse qui l'ont marquée pour toute sa vie et qui étaient sans doute à l'origine des comportements étranges qu'elle avait, et cela bien avant le déclenchement de la maladie d'Alzheimer dont elle mourra le 14 mai 1987. Une figure pathétique empreinte d'un constant désespoir, qui traînait derrière elle une foule d'hommes intéressés, excepté Glenn Ford, son voisin affectueux et dévoué jusqu'à la fin. Un livre écrit avec dynamisme, qui se lit

d'une traite et reste dans les mémoires.

Maurice Elia

Presses de la Renaissance, Paris, 1989, 348 pages.

LES MAÎTRES DU CINÉMA FRANÇAIS

par Claude Beylie et Jacques Pinturault

Les auteurs voulant couvrir toute l'histoire du cinéma français ont classé les cinéastes suivant certaines périodes. Ils relèvent les pionniers, les fondateurs de l'art muet, les classiques (2 générations). Ils font commencer les modernes avec la Nouvelle Vague. Puis ils ajoutent trois autres groupes coiffés sous le même chapeau: les nouveaux artisans, les francs-tireurs et les solitaires et la génération 1970. Pour l'an 2000, ils consacrent des maîtres comme Beineix, Besson, Carax, Brisseau



et Wargnier. Il va sans dire que les notices pour chaque cinéaste varient selon les réalisateurs et aussi selon les goûts du rédacteur. On ne trouvera pas de filmographies dans ce livre. Les auteurs signalent toutefois les films importants comme ils citent des maîtres venus d'ailleurs (exilés, nomades, résidents, transfuges). Heureusement, un index de tous les noms permet au lecteur de repérer une personne travaillant dans le cinéma français.

Léo Bonneville

Bords, Paris, 1990, 256 pages.

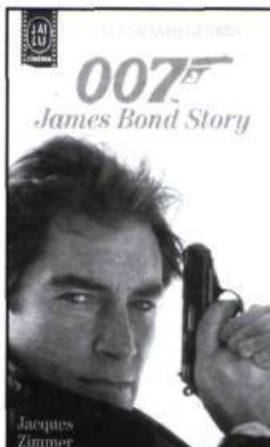
007 JAMES BOND STORY

par Jacques Zimmer

MARLON BRANDO

par Jacques Zimmer

Voici les deux derniers livres de cette collection de cinéma aux



Éditions J'ai lu. L'histoire de James Bond nous fait connaître — succinctement, il va sans dire —, les producteurs, les réalisateurs, les acteurs et les actrices de cette célèbre série, ainsi qu'un résumé de chaque scénario. C'est une sorte de compendium des James Bond heureusement illustré. Avec Marlon Brando, le même auteur nous présente l'acteur à travers ses films, mais aussi en nous faisant percevoir sa personnalité bardée de caprices et de prétentions. De nombreuses photos le montrent à diverses époques de sa carrière.

Léo Bonneville

Éditions J'ai lu, Paris, 1989, 142 pages chacun.

LE CINÉMA ET SES MÉTIERS

par Philippe Paraire

Ce petit livre est une introduction au monde du cinéma. Il passe en revue les différentes étapes de la fabrication d'un film.



Les principaux intervenants y trouvent leur place et quelques photos aident à comprendre certaines opérations. Un livre pour les jeunes.

Léo Bonneville

Hachette, Paris, 1990, 80 pages.

FRED ASTAIRE L'HOMME QUI DANSE

par Bob Thomas

1987, 270 pages.

CONVERSATION AVEC SERGIO LEONE

par Noël Simsolo

1991, 238 pages.

L'ORGANISATION DE L'ESPACE DANS LE FAUST DE MURNAU

par Éric Rohmer

1991, 180 pages.

DES YEUX POUR VOIR

par Jean-Louis Bory

1991, 384 pages.

Les éditions Ramsay ne s'arrêtent pas avec le numéro 100.

Voici, pour la collection Ramsay/Poche/Cinéma, quatre livres fort différents. Il ne faut pas oublier que Fred Astaire a dansé pour le cinéma, que Sergio Leone a laissé quelques films qui ont eu leur heure de gloire, qu'Éric Rohmer s'est appliqué, graphiques à l'appui, à examiner comment Murnau a composé ses images, que Jean-Louis Bory a été un des critiques français des plus lucides. Quatre livres à des prix populaires.

Ramsay/Poche/Cinéma, Paris.

Des livres au cinéma

LE CHEF-D'OEUVRE INCONNU

par Honoré de Balzac

Ce petit livre a inspiré Jacques Rivette pour son film *La Belle Noiseuse*.

Éditions Climat, Paris, 1990, 62 pages.

HANNAH ET SES SOEURS

par Woody Allen

Le scénario et les dialogues du film de Woody Allen.

Éditions du Seuil, Paris, 1991, 190 pages.

LE FABULEUX VOYAGE DE L'ANGE

par Jean-Pierre Lefebvre

Jean-Pierre Lefebvre, après la sortie de son film, nous donne cette même histoire recréée pour le lecteur. Les illustrations couleur sont de Remy Simard

Libre Expression, Montréal, 1991, 80 pages.